

4. Les causes du chômage : explications théoriques.

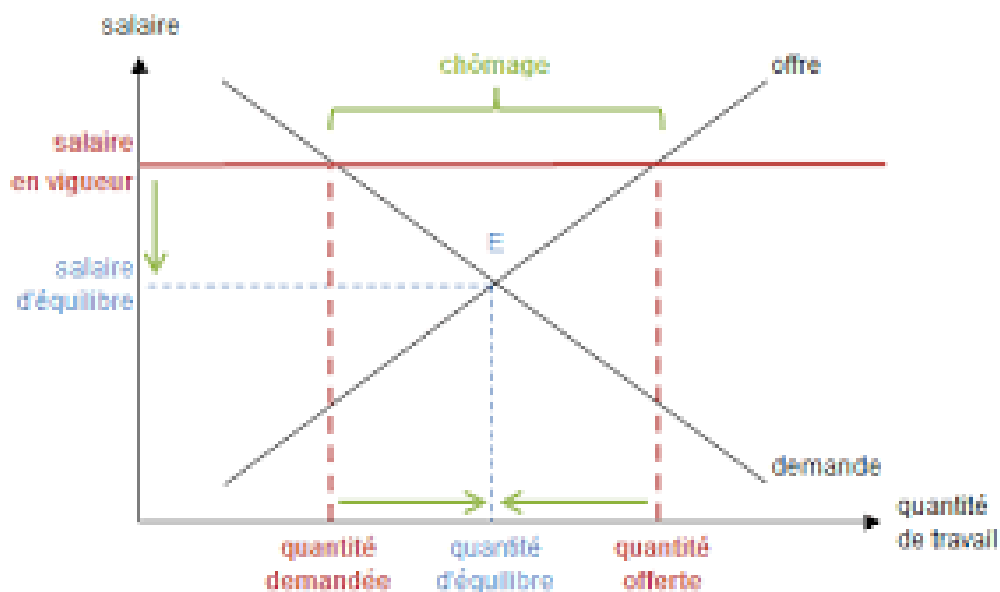
Nous tenons l'approche néoclassique et l'approche keynésienne du chômage.

4-1 L'approche néoclassique

Le chômage classique est un chômage volontaire et transitoire qui est dû à un salaire réel trop élevé, ce qui réduit la rentabilité des entreprises et ne les incite donc pas à produire davantage et conséquent à embaucher. Cette situation provoque une baisse de l'offre par apport à la demande sur le marché de biens et services. Autrement dit, la demande de travail est une fonction décroissante du taux de salaire réel. Inversement l'offre de travail est une fonction croissante du taux de salaire réel. Les travailleurs sont davantage disposés à travailler si le taux de salaire réel est élevé.

En fait, pour revenir à l'équilibre, il faut réaliser l'égaleisation entre l'offre et la demande sur le marché du travail. Si l'ajustement ne s'opère pas, c'est qu'il y a des rigidités qui bloquent le fonctionnement du marché. Ces rigidités sont liées à l'interventionnisme de l'État en matière de fixation des salaires et de la réglementation du travail.

Figure 3 : Le chômage classique



Selon les néoclassiques, le salaire d'équilibre est le salaire pour lequel l'offre et la demande de travail sont égales (point E). C'est la parfaite flexibilité des salaires qui détermine la quantité et le prix d'équilibre permettant ainsi d'aboutir à une situation de

plein-emploi. Autrement dit, l'élimination du chômage passe par la suppression du salaire minimum (salaire en vigueur).

4.2- L'approche keynésienne

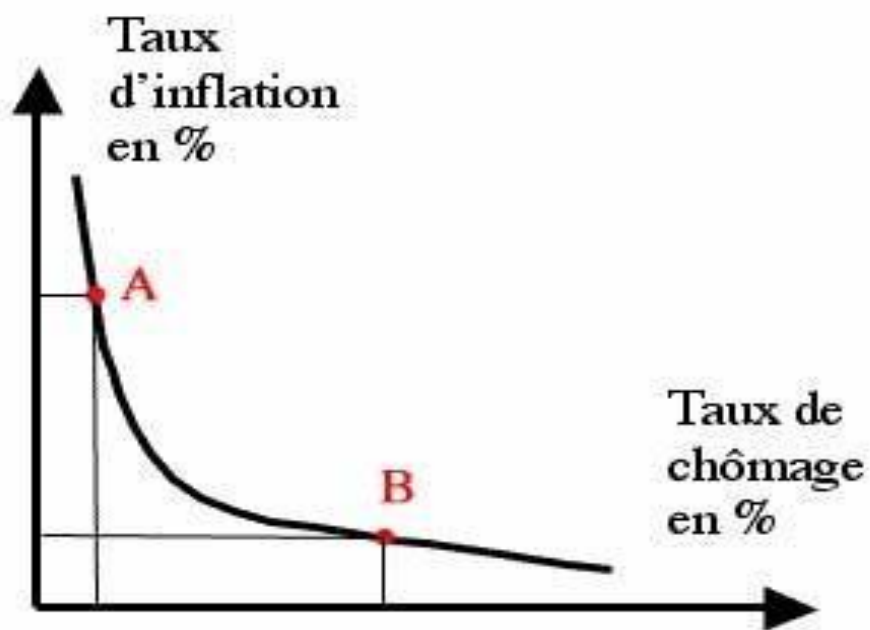
Le chômage keynésien est un chômage involontaire. Il provient donc d'une insuffisance de la demande par rapport aux capacités de production : les entreprises n'ont pas intérêt à produire plus que la demande, car elles ne sont pas assurées d'écouler la production correspondante. C'est-à-dire que le chômage est lié à un manque de demande globale qui empêche les entreprises d'investir et donc d'embaucher, ce qui provoque le chômage. Pour Keynes, la baisse des salaires accroît le chômage par la réduction de la demande effective qui se traduit par une réduction des quantités offertes des produits vendus et pas une baisse des prix de ces produits sur le marché. Ainsi, le sous-emploi est la norme, l'État doit intervenir pour stimuler la demande.

Si les néoclassiques estiment que le chômage s'explique par un dysfonctionnement sur le marché du travail, J.M Keynes estime que le chômage s'explique par un dysfonctionnement sur le marché des biens et services parce que, selon lui, les entreprises produisent et embauchent selon la demande effective, c'est-à-dire leurs anticipations de demande en biens et services.

5. Relation inflation — chômage.

En 1958, l'économiste néo-zélandais Alban Phillips théorise le lien entre taux d'inflation et taux de chômage. Il s'agit d'une relation inverse entre taux d'inflation et taux de chômage : si le chômage décroît ; le taux d'inflation augmente et inversement.

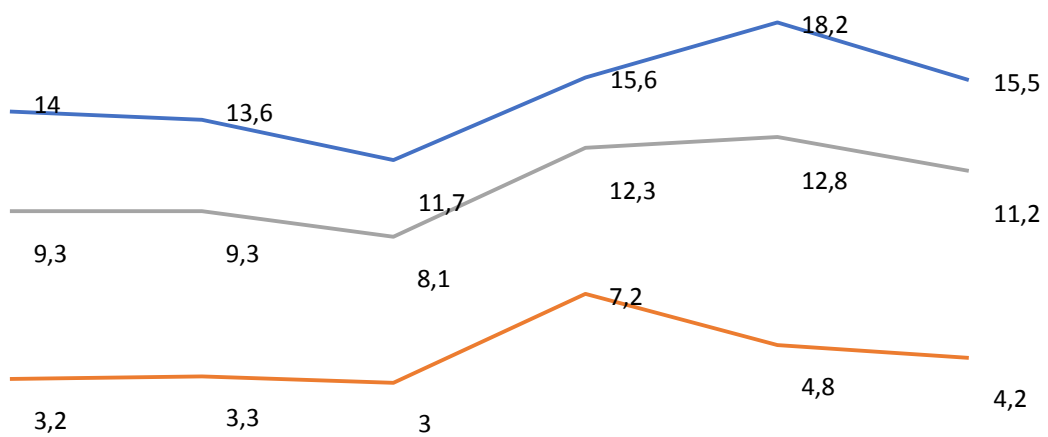
Figure 4 : Relation Inflation-Chômage



Point A : peu de chômage avec inflation importante

Point B : beaucoup de chômage avec moins d'inflation

Figure 5 : Évolution du taux de chômage au 2^{ème} trimestre par milieu de résidence (en %).





Source : élaboré par nous-même sur la base de l'enquête du HCP Août 2022.

Le taux de chômage a connu une hausse de 4,2 points pendant les deuxièmes trimestres, entre 2019 et 2020, passant de 8,1 % à 12,3 % touchant l'ensemble de la population rurale et urbaine. Les conséquences sont dues aux confinements suite à la crise sanitaire COVID-19 et la sécheresse qui a marqué l'année agricole.

Selon les statistiques officielles du HCP. Ce taux a connu une baisse remarquable, entre les deuxièmes trimestres de 2021 et de 2022, passant de 12,8 % à 11,2 % (-1,6 points), de 18,2 % à 15,5 % en milieu urbain (-2,7 points) et de 4,8 % à 4,2 % en milieu rural (-0,6 points). Cette baisse a concerné toutes les tranches d'âge. Elle est plus prononcée parmi les personnes âgées de 25 à 34 ans.